

## SUJET COMPLET FORMAT CENTRALE – TEXTE DE PIERRE HADOT

[...] Lorsque Bacon dit : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant<sup>1</sup> », et qu'il semble ainsi inviter le savant à se soumettre à la nature, on ne peut s'empêcher de penser avec Eugenio Garin, évoquant les comédies de Plaute, que, selon Bacon, « l'homme est un serviteur fourbe qui étudie les habitudes de son maître pour arriver à faire de celui-ci tout ce qu'il veut <sup>2</sup>».

Ici la violence devient ruse. Et précisément le mot grec qui désigne la ruse est *méchané*. La mécanique, chez les Grecs, est apparue tout d'abord comme une technique qui consiste à ruser avec la nature, notamment à produire des mouvements apparemment contraires à la nature, à l'obliger à faire ce qu'elle ne peut pas faire par elle-même, grâce à des instruments artificiels et fabriqués, des « machines » : balances, treuils, leviers, poulies, coins, vis, roues dentées, qui peuvent, par exemple, servir à construire des machines de guerre ou des automates.[...]

Je mettrai la première attitude, celle qui veut découvrir avec ruse et violence les secrets de la nature - ou les secrets des dieux -, sous le patronage de Prométhée, le fils du Titan Japet qui selon Hésiode, vola aux dieux le secret du feu, afin d'améliorer la vie des hommes, et qui, selon Eschyle et Platon, apporta à l'humanité les bienfaits des techniques et de la civilisation. À l'aube de la science moderne, chez Francis Bacon, il apparaîtra comme le fondateur de la science expérimentale. L'homme prométhéen revendique un droit de domination sur la nature et, dans les siècles chrétiens, le récit de la Genèse dont nous avons parlé le confirmera dans la certitude d'avoir des droits sur la nature. Alors que Zeus voulait se réserver le secret du feu et des forces de la nature et que Prométhée voulait le lui arracher, le Dieu biblique fait de l'homme le « maître et possesseur de la nature » et, dans cette perspective, comme l'a dit joliment Robert Lenoble<sup>3</sup>, « au XVII<sup>e</sup> siècle, Prométhée est devenu le lieutenant de Dieu ».

L'autre attitude à l'égard de la nature, je la dédie à Orphée, avec Pierre de Ronsard qui écrit :

*Rempli d'un feu divin qui m'a l'âme échauffée,  
Je veux, mieux que jamais, suivant les pas d'Orphée,  
Découvrir les secrets de Nature et des Cieux<sup>4</sup>.*

En liant Orphée à la découverte des secrets de la Nature, Ronsard pensait sans doute aux poèmes théogoniques qui ont été mis sous le patronage d'Orphée, et qui racontent la généalogie des dieux et du monde et donc la naissance (*phusis*) des choses. Il voulait peut-être aussi faire allusion au pouvoir de séduction que, selon la légende, le chant et le jeu de la lyre donnent à Orphée sur les êtres vivants et non vivants. Ce n'est donc pas par la violence, mais par la mélodie, le rythme et l'harmonie qu'Orphée pénètre les secrets de la nature. Alors que l'attitude prométhéenne est inspirée par l'audace, la curiosité sans limites, la volonté de puissance et la recherche de l'utilité, l'attitude orphique est, au contraire, inspirée par le respect devant le mystère et par le désintéressement. Comme le dit Rilke, parlant lui aussi d'Orphée :

*Le chant, tel que tu l'enseignes, n'est pas convoitise ni quête de quelque chose que finalement on pourrait atteindre.  
Le chant est existence<sup>5</sup>.*

L'attitude orphique se représente, comme le fera par exemple Sénèque, les secrets de la nature sur le modèle des mystères d'Éleusis, objets d'une révélation progressive. Il semble bien, en effet, que

<sup>1</sup> *Novum Organum*, 1620, I, § 129.

<sup>2</sup> E. Garin, *Moyen Âge et Renaissance*, 1969.

<sup>3</sup> *Histoire de l'idée de nature*, 1969.

<sup>4</sup> « Hymne à l'éternité. À Madame Marguerite, sœur du Roi ».

<sup>5</sup> *Les sonnets à Orphée*, I, 3, 1923.

les mystères d'Éleusis aient été intimement liés à la tradition orphique. Cette attitude cherche à respecter la « pudeur de la Nature », pour reprendre l'expression de Nietzsche<sup>6</sup>.

À l'époque moderne, surtout aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on peut retrouver ces deux attitudes dans les livres d'emblèmes, comme l'a montré admirablement Carlo Ginzburg. L'attitude prométhéenne y est illustrée, par exemple, par un homme gravissant une montagne avec l'aide du vieillard Temps, ou encore par la devise : *Sapere aude*, dans le sens de : « Ose chercher à savoir<sup>7</sup> ! » C'est la louange de l'esprit d'aventure des explorateurs et de la curiosité scientifique. Cette devise sera, selon Kant, celle de l'*Aufklärung*, de l'esprit des Lumières. L'attitude orphique, ou du moins une attitude critique à l'égard de l'esprit prométhéen, s'exprime dans des emblèmes qui représentent la chute d'Icare avec la devise : *Altum sapere periculosum*, que l'on peut traduire de manière très large pour exprimer tout ce qui y est impliqué dans le contexte historique et philosophique : « Il est dangereux de s'élever à de trop hautes prétentions ». Prométhée rongé par le vautour, Icare tombant dans les flots attestent les dangers de la curiosité audacieuse.

En opposant attitude prométhéenne et attitude orphique, je n'ai pas voulu opposer une bonne et une mauvaise attitude. J'ai voulu simplement, par ce recours aux mythes grecs, attirer l'attention sur deux orientations qui peuvent se manifester dans le rapport de l'homme avec la nature, deux orientations qui sont aussi nécessaires l'une que l'autre, qui ne s'excluent pas nécessairement et sont souvent réunies dans le même personnage. Par exemple, je considère le *Timée* de Platon comme un exemple caractéristique de l'attitude orphique : c'est une sorte de poème qui mime le poème de l'univers. Il a influencé pourtant considérablement l'attitude opposée, tout d'abord parce qu'il représente le monde comme un objet fabriqué d'une manière artisanale, donc, en un certain sens, mécanique - ce qui peut conduire à concevoir le monde comme une machine et Dieu comme un ingénieur -, ensuite, parce qu'il propose un modèle mathématique de la genèse des objets naturels. D'ailleurs, d'une manière générale, Platon n'hésitait pas à se servir de modèles mécaniques pour essayer de faire comprendre le mouvement du monde, comme on peut l'entrevoir dans le livre X de la *République* et dans le mythe cosmique du *Politique*. Les deux attitudes que j'ai distinguées correspondent donc à notre rapport ambigu à la nature, et l'on ne peut les séparer d'une manière trop tranchée.

D'une part, la nature peut se présenter à nous sous un aspect hostile, contre lequel il faut se défendre, et comme un ensemble de ressources nécessaires à la vie, qu'il faut exploiter. Le ressort moral de l'attitude prométhéenne - qui est d'ailleurs celui du *Prométhée* d'Eschyle -, c'est le désir de secourir l'humanité. Dans le *Discours de la méthode*, Descartes affirme que c'est « pour le bien général de tous les hommes » qu'il n'a pas voulu tenir cachées les découvertes qu'il avait faites en physique<sup>8</sup>. Mais, d'un autre côté, le développement aveugle de la technique et de l'industrialisation, aiguillonné par l'appétit du profit, met en péril notre rapport à la nature et la nature elle-même.

D'autre part, la nature est à la fois un spectacle qui nous fascine, même s'il nous terrifie, et un processus qui nous englobe. L'attitude orphique, qui la respecte, cherche à préserver une perception vivante de la nature, mais, à l'opposé de l'attitude prométhéenne, elle professe souvent un primitivisme qui n'est pas non plus sans danger.

Nous aurons à le redire, le même homme peut avoir simultanément ou successivement plusieurs attitudes apparemment contradictoires à l'égard de la nature. Pendant que le savant est en train de faire son expérience, son corps perçoit la Terre, malgré la révolution copernicienne, comme un appui fixe et immobile, et il jette peut-être un regard distrait sur le « coucher » du soleil. Attitude

---

<sup>6</sup> *Le gai savoir*, Préface à la seconde édition, 1882.

<sup>7</sup> La devise est tirée d'Horace, *Épîtres*, I, 2, 40, 19 av. J.-C..

<sup>8</sup> *Discours de la méthode*, VI, § 61, 1637.

orphique et attitude prométhéenne à l'égard de la nature peuvent très bien se succéder ou coexister ou même se mêler. Elles n'en sont pas moins radicalement et fondamentalement opposées.

Pierre HADOT, *Le voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, 2004.

## RÉSUMÉ

Bacon exprime un paradoxe : le pseudo - asservissement humain à la nature est un trompe – l'œil dissimulant une visée émancipatrice de l'homme par la création d'artefacts. L'origine mythologique de cet arraisonnement appartient au rapt civilisationnel prométhéen resté célèbre, dont la postérité sera prolongée par la tradition chrétienne pour qui l'homme demeure l'intendant du ciel sur terre, hégémonie confirmée par le projet cartésien.

Une deuxième approche de la nature est bien moins brutale : la contemplation orphique du monde qui privilégie l'incantation poétique par distinction avec une attitude dominatrice ; la nature n'étant pas réduite à un moyen, se dévoile avec retenue. Le Siècle des philosophes fera triompher l'attitude rationnelle, conquérante et technique, avec ses risques d'*hybris*.

En apparence contradictoires, ces deux rapports à la nature peuvent devenir complémentaires depuis la philosophie platonicienne qui invitait à modéliser la matière par l'expérience sensible avant de la modéliser dans l'intelligibilité mathématique. D'un côté, l'exploitation de la nature répond à une exigence anthropologique : maîtriser l'environnement naturel afin de permettre à tous de subsister, mais sans tomber dans sa surexploitation funeste. D'un autre côté, une vision orphique qui veut sauvegarder une approche sensible peut dériver vers le fantasme d'une nature préexistante à l'homme dont l'authenticité s'érigerait en dogme.

220 mots

## DISSERTATION

« L'attitude orphique, qui la respecte, cherche à préserver une perception vivante de la nature, mais, à l'opposé de l'attitude prométhéenne, elle professe souvent un primitivisme qui n'est pas non plus sans danger ».

### Analyse préliminaire

Pré-supposés : attitude prométhéenne tenue pour un obstacle à toute « perception vivante » de la nature puisque repose sur réification/objectivation de la nature.

#### Attitude

« Disposition d'esprit, déterminée par l'expérience à l'égard d'une personne, d'un groupe social ou d'une chose abstraite (problème, idée, doctrine, etc.) et qui porte à agir de telle ou telle manière » (TLF)

**Attitude** orphique suppose une orientation de la perception « vivante », elle ne peut relever de l'immédiat, contrairement à ce que suppose le fantasme du primitivisme

« **préserver** » : suppose :

- une **perception** « **vivante** » de la nature initiale
- cette perception serait menacée par l'attitude prométhéenne
- cette « perception vivante » est érigée en **valeur**.

Suppose une disqualification de toute médiation, une valorisation de l'immédiat

Attitude **orphique** + préserver. Le pré-supposé est que la nature= invariant qui préexiste à l'homme ; elle serait arché (origine et autorité, autorité parce qu'origine, et origine qui fonderait son autorité ; première, elle serait garante d'une authenticité présumée) ; donc « danger » du **primitivisme** (établir ce qui est présumé primitif en valeur, comme l'indique le verbe « professer »)

Donc, **paradoxalement**, le « primitivisme » qui érige la « perception vivante » en valeur conduit à une perception sclérosée de la nature, puisqu'elle est perçue comme origine mythique faisant autorité.

**Primitivisme** : de primitif ; le suffixe -isme indique que l'on désigne une doctrine dérivée de ce qui est présumé primitif, et qui est érigé en valeur indiscutable et absolue. Dogmatisme qui nierait la pluralité des expériences de la nature pour ne légitimer qu'une expérience « primitive », présumée immédiate de la nature.

Professer : acception péjorative dans le contexte (de « exposer/ proclamer une doctrine », cf. profession de foi, à « prendre une attitude, un ton solennel et pédant », cf. lexilogos)

Authentique : « Qui fait foi, qui fait autorité; dont la forme et le contenu ne peuvent être mis en doute », sens lexilogos ; problème : quelle source de cette autorité ? L'origine ? (étymologie Empr. au b. lat. *authenticus* (lui-même empr. au gr. αὐθεντικός « qui consiste en un pouvoir, une autorité absolue » d'où « garanti, inattaquable » ds Liddell-Scott)

Tension : préserver/ transformer, médiat/ immédiat.

Quel statut donne-t-on à l'expérience de la nature ? Immédiate ?

« attitude » : dans la nature ? face à la nature ? est-ce compatible ? « perception de la nature » : suppose une perception immédiate possible de la nature. Qu'en est-il donc de l'expérience spécifiquement humaine de la nature ?

La « perception vivante » de la nature est-elle immédiate ?

De fait, elle suppose aussi une activité du sujet et la médiation d'une culture.

« La Chute d'Icare » (1558), tableau de Bruegel l'Ancien, dépeint l'*hybris* de la maîtrise technique, manifestation du rapport prométhéen de l'homme à la nature, et le danger d'autodestruction qu'elle comporte. Pierre Hadot distingue cette attitude de l'attitude orphique tout en soulignant les limites de cette dernière : « L'attitude orphique, qui respecte [la nature], cherche à préserver une perception vivante de la nature, mais, à l'opposé de l'attitude prométhéenne, elle professe souvent un primitivisme qui n'est pas non plus sans danger ». Dans un premier temps, Hadot signifie implicitement que l'attitude prométhéenne constitue un obstacle à toute « perception vivante de la nature » puisqu'elle repose sur une réification, une objectivation de la nature. Or la suite de la citation souligne la dérive à laquelle peut (« souvent ») conduire l'attitude orphique. En effet, le terme « préserver » présuppose que la nature constituerait un invariant préexistant à l'homme, elle serait *archè* (origine et autorité, autorité parce qu'origine, et origine qui fonderait son autorité ; première, elle serait garante d'une authenticité présumée). D'où le « danger » du **primitivisme** : établir ce qui est présumé primitif en valeur, de manière pédante, comme l'indique le verbe « professer », péjoratif dans le contexte<sup>9</sup> alors que « la perception vivante » devrait se caractériser par l'absence de toute médiation, une valorisation de l'immédiat. D'ailleurs, le mot « attitude »<sup>10</sup> comprend l'idée d'une orientation de la perception vivante qui ne peut relever de l'immédiat, contrairement à ce que suppose le fantasme du primitivisme. Le suffixe « isme » indique que l'on désigne une doctrine dérivée de ce qui est présumé primitif, et qui est érigé en valeur indiscutable et absolue ; ce dogmatisme nierait la pluralité des expériences de la nature pour ne légitimer qu'une expérience « primitive », présumée immédiate de la nature. Ainsi, le sujet soulève la question du choix entre deux types d'approches de la nature à travers la tension entre préserver et transformer, ce qui nous amène à nous demander quel statut donner à aux expériences de la nature : peuvent-elles se réduire à une perception de la nature alors même que l'homme cherche à la connaître de manière nécessairement médiante ?

Nous traiterons ce problème en nous appuyant sur les romans de Jules Verne *Vingt mille lieues sous les mers* (1869-1870) et de Marlen Haushofer *Le mur invisible* (1963) ainsi que sur l'œuvre philosophique *La connaissance de la vie* (1965) de Georges Canguilhem. Certes, l'attitude prométhéenne peut sembler un obstacle à une expérience sensible de la nature, alors que l'attitude orphique peut conduire à scléroser notre rapport à la nature dans le cliché primitiviste. Cependant, si, l'attitude prométhéenne peut nous épargner le primitivisme, elle risque d'atrophier notre perception de la nature. En définitive, ne conviendrait-il pas de reconnaître la nécessité de l'attitude prométhéenne, tout en la dissociant de la réification de la nature, afin qu'elle devienne compatible avec une attitude orphique sans fantasme primitiviste ?

---

<sup>9</sup> De « exposer/ proclamer une doctrine », cf. profession de foi, à « prendre une attitude, un ton solennel et pédant », cf. lexilogos.

<sup>10</sup> « Disposition d'esprit, déterminée par l'expérience à l'égard d'une personne, d'un groupe social ou d'une chose abstraite (problème, idée, doctrine, etc.) et qui porte à agir de telle ou telle manière » (TLF).

## I- L'attitude orphique : une expérience authentique<sup>11</sup> de la nature ?

### 1- « Préserver » de quoi ? quel est l'obstacle ? problème de la réification de la nature

**Verne** montre la diversité d'attitudes possibles face à la nature et permet de distinguer attitude orphique et attitude prométhéenne. « Monsieur, qu'est-ce qu'une perle ?

- Mon brave Ned, répondis-je, pour le poète, la perle est une larme de la mer [...] pour le chimiste, c'est un mélange de phosphate et de carbonate de chaux avec un peu de gélatine, et, enfin, pour le naturaliste, c'est une simple sécrétion malade de l'organe qui produit la nacre chez certains bivalves » (p. 270, II, 2).

L'attitude orphique renvoie au poète, se caractérise par une approche « vivante », sensible, contrairement à celle des deux autres, qui considèrent la nature par la médiation de la rationalité. L'attitude prométhéenne est le fait ici du chimiste qui procède à une réification de la nature en assimilant la perle à un matériau. Le naturaliste reconnaît la spécificité du vivant, mais l'envisage de manière fonctionnelle ; la perle constitue une anomalie, une déficience.

Pour **Canguilhem**, l'attitude qui consiste à respecter la spécificité du vivant reste exclusivement inhérente à l'approche scientifique qui implique que le scientifique reconnaisse sa propre appartenance au règne animal, et les limites d'un « rationalisme » abstrait donc réificateur. « Nous soupçonnons, que, pour faire des mathématiques, il nous suffirait d'être anges, mais pour faire de la biologie, même avec l'aide de l'intelligence, nous avons besoin parfois de nous sentir bêtes » (« La pensée et le vivant », p. 16) ; Canguilhem vient de citer Goldstein qui affirme que « la connaissance naïve, celle qui accepte simplement le donné, est le fondement principal de sa [celle du vivant] connaissance véritable ».

**Haushofer** montre les dangers de l'attitude prométhéenne, à la source de technologies mortifères. « Jamais depuis que les hommes existent ils ne se sont souciés d'épargner les bêtes au cours de leurs massacres mutuels. [...] toute l'affaire me sembla l'invention la plus diabolique qu'avait pu concevoir le cerveau de l'homme [...] Aujourd'hui, j'en suis à me demander si cette expérience, à supposer qu'il s'agisse d'une expérience, n'a pas trop bien réussi » (p. 48). Ce passage met en évidence le caractère mortifère de la réification du vivant par l'attitude prométhéenne ; être « comme maître et possesseur de la nature », n'est-ce pas, de manière diabolique, prétendre se substituer à Dieu pour détruire au lieu de créer ? Chez **Verne**, le problème de l'attitude prométhéenne est que la nature est tenue pour une ressource exploitable sans scrupules, ce qui est également mortifère pour le vivant : « Ici, ce serait tuer pour tuer. Je sais bien que c'est un privilège réservé à l'homme, mais je n'admets pas ces passe-temps meurtriers [...] c'est ainsi qu'ils ont dépeuplé toute la baie de Baffin » (392, II, 12). De plus, la connaissance scientifique ne permet pas la « perception vivante » inhérente à l'attitude orphique permise par une approche poétique.

### 2- Le surmonter rend possible une « perception vivante de la nature »

L'expérience immédiate de la nature serait-elle un privilège animal ? « La vie courte et heureuse d'un chien : mille odeurs excitantes, la chaleur du soleil sur son pelage, le sommeil sous le poêle chaud, une main d'homme qui le caressait et cette merveilleuse voix humaine qu'il aimait tant », **Haushofer** (p. 211).

« Je n'avais qu'à attendre et attendre encore. Ici tout vient en son temps, un temps qui n'est pas harcelé par des milliers de montres. Rien ne pousse ni ne presse. », **Haushofer** (p. 180). La « perception vivante » du temps est immédiate et s'oppose à la médiation de la mesure collective et rationnelle du temps. Elle est la condition d'une perception qualitative et non plus exclusivement quantitative du temps.

**Verne** : Le caractère vivant de la perception des fonds sous-marins est soulignée par Aronnax qui refuse la comparaison faite par Conseil avec un aquarium (p. 146) qui serait synonyme de vie atrophiée parce que contrainte : « Jamais il ne m'avait été donné de surprendre ces animaux vivants, et libres dans leur élément naturel » (p. 148, I, 14).

« C'était une merveille, une fête des yeux, que cet enchevêtrement de tons colorés, une véritable kaléidoscopie de vert, de jaune, [...], en un mot toute la palette d'un coloriste enragé ! Que ne pouvais-je communiquer à Conseil les vives sensations qui me montaient au cerveau, et rivaliser avec lui d'interjections admiratives ! » (I, 16). Tandis qu'Aronnax s'émerveille de la profusion offerte par le spectacle du « paysage sous-marin de l'île Crespo » que l'illustration figure (p. 165), Conseil « classait, classait toujours ». Aronnax montre ainsi que la médiation du

---

<sup>11</sup> Authentique : « Qui fait foi, qui fait autorité ; dont la forme et le contenu ne peuvent être mis en doute », sens lexilogos. Problème : quelle source de cette autorité ? L'origine ? (étymologie empruntée au b. lat. *authenticus* (lui-même emprunté au grec αὐθεντικός « qui consiste en un pouvoir, une autorité absolus » d'où « garanti, inattaquable » ds Liddell-Scott).

langage ne suffit pas à rendre compte de cette « perception vivante » de la nature. Les connaissances taxinomiques de Conseil ne lui permettent pas de se rendre disponible à une attitude orphique face à la nature ; voir aussi propos de Nemo sur la mer « c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes » (p. 107).

**Canguilhem** : La réflexion sur les conditions de possibilité de la connaissance du vivant montre que l'objet de cette connaissance est « des individus » (p. 14) par distinction avec une connaissance de type physico-chimique qui homogénéise le vivant. Il faut tenir compte de la pluralité des expériences du vivant dans le rapport au milieu sans les réduire à des expériences immédiates.

### 3- L'écueil du primitivisme

« Dans le silence bruissant de la prairie, sous le ciel immense, il m'était presque impossible de rester un moi unique et séparé, une aveugle petite vie entêtée qui refusait de se fondre dans la grande communauté » **Haushofer** (p. 215).

Primitivisme = refus de toute médiation : « Je prenais conscience que tout ce que j'avais pensé ou fait dans le passé n'avait été qu'une imitation sans valeur. D'autres hommes avaient pensé et agi pour moi. Je n'avais eu qu'à suivre leur trace. Les heures passées sur le banc devant la cabane étaient la réalité, une expérience que je faisais en personne et pourtant pas jusqu'au bout. Presque toujours, les pensées étaient plus rapides que les yeux et falsifiaient l'image véritable. » Disqualification de toute médiation tenue pour un obstacle. Éliminer toute médiation permet de se trouver et trouver la nature. La médiation est synonyme de dénaturation « Au réveil, quand l'esprit est encore engourdi par le sommeil, je vois des choses avant de pouvoir les classer et les reconnaître » (sens contre connaissances), « depuis mon enfance, j'avais désappris à voir les choses avec mes propres yeux et j'avais oublié qu'un jour le monde avait été jeune, intact, très beau, terrible. Je ne pouvais plus revenir en arrière, car je n'étais plus comme un enfant et je n'étais plus capable de sentir comme un enfant, mais la solitude me permettait parfois de voir encore une fois, sans souvenir ni conscience, la splendeur de la vie » **Haushofer** (pp. 245-246).

**Verne** : la représentation qu'a le capitaine Nemo de la mer, même s'il en tire ses ressources de manière prométhéenne (« la mer fournit à tous mes besoins [...] j'ai là une vaste propriété que j'exploite moi-même et qui est toujours ensemencée », p. 106), est empreinte de primitivisme : « La mer [...] n'est que mouvement et amour [...] c'est par la mer que le globe a pour ainsi dire commencé » (p. 107, I, 10). Ce primitivisme consiste à idéaliser la mer (ironie de situation : le calamar qui tue un des compagnons de Nemo présenté comme « un monstre horrible » (p. 462, II, 18), ce que met en valeur l'illustration (p. 463) .

**Canguilhem** : « La monstruosité et le monstrueux » : analyse du monstrueux comme fait de nature = refus de l'idéalisation d'une nature primitive comme modèle originel idéal mais dégradé : « il n'y a rien de monstrueux dans les monstruosité » (p. 235).

## II- L'attitude prométhéenne : une atrophie de la sensibilité ? (de la perception immédiate (c'est-à-dire expérience sensible voire passive) ou présumée telle à la connaissance (issue d'une expérience active)

### 1- Elle permet d'éviter ce primitivisme, qui se donne comme immédiat et qui est construit (cf. terme « attitude »)

**Canguilhem** : « La connaissance consiste concrètement dans la recherche de la sécurité par réduction des obstacles [...] Elle est donc une méthode générale pour la résolution directe ou indirecte des tensions entre l'homme et le milieu » (p. 12). « Si donc la connaissance est fille de la peur humaine (étonnement, angoisse, etc.), il serait peu clairvoyant de convertir cette peur en aversion irréductible pour la situation des êtres qui l'éprouvent dans les crises qu'il leur faut bien surmonter aussi longtemps qu'ils vivent. Si la connaissance est fille de la peur c'est pour la domination et l'organisation de l'expérience humaine, pour la liberté de la vie » (ht p. 14) . Le donné n'est donc pas une nature primitive qui serait une valeur en soi et qu'il faudrait contempler. Le donné est une expérience de l'obstacle et la « perception vivante » n'est pas antithétique de l'attitude prométhéenne qui consiste à connaître la nature pour surmonter les obstacles qu'elle impose. Au contraire, la survie impose une « perception vivante » de l'obstacle qui ne s'oppose pas à la connaissance mais en est la condition. C'est-à-dire que Canguilhem récuse tout discrédit de la science au nom de la vie, toute « dérision de la connaissance par la vie », c'est-à-dire toute attitude exclusivement orphique susceptible, en récusant toute science, de verser dans « un mysticisme trouble, à la fois actif et brouillon » (p. 12).

Lucidité de la narratrice dans le roman **d'Haushofer** : sans maîtrise technique, pas de survie possible. Faute d'allumettes, « Deux ans et demi passeront, puis mon feu s'éteindra, et tout le bois entassé autour de moi ne m'empêchera pas de mourir de froid et de faim. » (p.89)

**Verne** : Nemo s'instituant comme maître et possesseur de la nature, malgré sa propension au primitivisme : « je dois tout à l'océan ; il produit l'électricité, et l'électricité donne au Nautilus la chaleur, la lumière, le mouvement, la vie en un mot » . Nemo vit au sein des océans qu'il présente comme les eaux primordiales, mais le Nautilus est

un artefact indispensable à sa survie : « regardez cette horloge [...]il n'existe ni nuit, ni jour, ni soleil, ni lune, mais seulement cette lumière factice que j'entraîne jusqu'au fond des mers ! » (p. 121-122, I, 12 « Tout par l'électricité »).

## **2- Elle introduit une médiation nécessaire : de l'expérience passive à l'expérience active humaine.**

**Canguilhem** : « la *Umwelt* de l'animal n'est rien d'autre qu'un milieu centré par rapport à ce sujet de valeurs vitales, en quoi consiste essentiellement le vivant. Nous devons concevoir à la racine de cette organisation de la *Umwelt* animal une subjectivité analogue à celle que nous sommes tenus de considérer à la racine de la *Umwelt* humaine. » « Le vivant et son milieu », 185-186. C'est-à-dire que, comme l'explique Barthélémy Durrive, la tique agit. Ainsi, elle construit son propre milieu en fonction de ses propres exigences vitales. C'est-à-dire que tout être vivant ne peut se contenter d'une « perception vivante » qui serait passive et contemplative, sa « perception vivante » est nécessairement active, il transforme le milieu, lui aussi. Si on ne peut prêter à l'animal une attitude délibérément prométhéenne, on constate que de fait, l'interaction entre le vivant et son milieu est constitutive de la nature, ce qui exclut en définitive la représentation d'une nature préexistante, extérieure à nous, pur objet de contemplation orphique, comme le primitivisme la conçoit.

**Haushofer** : « Je pris conscience petit à petit de tout ce que je pouvais réaliser avec mes mains. La main est un outil merveilleux. Souvent je me disais que si des mains avaient subitement poussé à Lynx, il n'aurait pas tardé à penser et à parler. Naturellement, il existe une multitude de travaux que je ne saurai jamais faire, car j'ai mis quarante ans pour comprendre que j'avais des mains » (pp. 159-160) ; usage de la technique = prolongement de l'activité organique, qui est aussi une condition de la survie, laquelle implique une expérience et une perception actives, grâce à l'acquisition de savoir-faire.

**Verne** : Ned Land dans le chapitre 21 (partie 1) « quelques jours à terre » connaît l'usage de l'arbre à pain :

« Monsieur, me dit-il, que je meure si je ne goûte pas un peu de cette pâte de l'arbre à pain !

-Goûtez, ami Ned, goûtez à votre aise. Nous sommes ici pour faire des **expériences**, faisons-les [...]Ned Land : « Vous parlez là comme un naturaliste, mais moi, je vais **agir** comme un boulanger » (p. 208-209).

L'homme, dans une attitude prométhéenne, transforme les ressources de la nature par la technique pour survivre. (voir Vernant, *L'univers les dieux, les hommes* : les hommes sont « les hommes mangeurs de pain », c'est-à-dire qu'ils sont contraints, après l'âge d'or, de cultiver la terre pour en tirer les fruits, et de cuire le pain, c'est-à-dire d'user de la technique pour avoir le feu qui ne leur est plus donné).

### **III- Comment reconcevoir respectivement attitude orphique et attitude prométhéenne pour dépasser leur antinomie initiale et envisager une complémentarité des expériences du vivant ?**

#### **1- Attitude prométhéenne qui reconnaît la spécificité du vivant et rompt avec la réification cartésienne**

**Canguilhem** : « le conflit n'est pas entre la pensée et la vie dans l'homme, mais entre l'homme et le monde dans la conscience humaine de la vie. La pensée n'est rien d'autre que le décollement de l'homme et du monde qui permet le recul, l'interrogation, le doute[...] devant l'obstacle surgi. (« La pensée et le vivant », p. 12) ; donc refus de l'opposition radicale entre une attitude purement contemplative qui serait « perception vivante » et une attitude rationnelle qui serait opposée à celle-ci et prométhéenne. La pensée du vivant reste une pensée, mais elle n'implique pas la réification du vivant, qui au contraire est un obstacle à la compréhension du vivant : « l'intelligence ne peut s'appliquer à la vie qu'en reconnaissant la spécificité de la vie » (p. 16), c'est-à-dire la pluralité des expériences du vivant.

**Verne** : prise en compte de l'expérience du vivant : « Quelques martins-pêcheurs rôdaient le long des cours d'eau, mais ils ne se laissaient pas approcher. Leur circonspection me prouva que ces volatiles savaient à quoi s'en tenir sur les bipèdes de notre espèce, et j'en conclus que, si l'île n'était pas habitée, du moins, des êtres humains la fréquentaient » (p. 212, chapitre « Quelques jours à terre », I, 21). De ce fait, le professeur Aronnax, naturaliste, pour explorer l'île, fait son expérience en s'appuyant sur le comportement des animaux qui témoigne de leur propre expérience de vivants.

**Haushofer** : « un tel animal doit être nourri et traité. Il exige un maître sédentaire. J'étais à la fois propriétaire et prisonnière d'une vache. Pourtant, même si je n'avais pas eu l'intention de la garder, il m'aurait été impossible de l'abandonner. Elle avait besoin de moi. [...] C'est tout ce que je pouvais faire ce soir-là pour ma vache. Je la caressai, lui expliquai la situation puis verrouillai l'étable » (p. 39). L'animal n'est ni réifié ni réduit à une ressource, même s'il est aussi une ressource nécessaire, il est respecté dans sa sensibilité.

#### **2- Devient conciliable avec une attitude orphique qui laisse place aux métamorphoses de la nature, à la pluralité d'expériences possibles. Nature n'est plus un état originare mais se constitue par les expériences des vivants.**

**Canguilhem** : « si le vivant ne cherche pas, il ne reçoit rien. Un vivant, ce n'est pas une machine qui répond par des mouvements à des excitations, c'est un machiniste qui répond à des signaux par des opérations » 185. Anti-

modèle cartésien « il ne s'agit pas, naturellement, de discuter le fait qu'il s'agisse de réflexes, dont le mécanisme est physico-chimique ». in « le vivant et son milieu ». La distinction entre environnement (*Umgebung*) et milieu (Umwelt) n'est pas une opposition ; le premier se prête au travail d'objectivation scientifique, rendant possible l'expérimentation, alors que le second implique structurellement l'existence d'individualités qui le construisent.

**Verne** : paradoxe de Nemo, le « génie des mers » (p. 505, II, 22): attitude de conquête par la mise au point savante du Nautilus, mais effacement de soi (Nemo : personne). Ambivalence de l'expression « Le génie des mers » : celui qui les domine, et/ ou celui qui incarne leur puissance intrinsèque. Nemo sensible à la poésie des mers (*poiein* : fabriquer) , c'est-à-dire orphique tout en étant prométhéen.

**Haushofer** : l'alpage comme lieu de subsistance et d'expérience orphique : « quelque chose de nouveau commençait. J'ignorais ce que cela m'apporterait, mais ma nostalgie et mon inquiétude pour l'avenir se détachaient lentement de moi. Je contemplai l'étendue des pâturages [...] Je commençais à trouver beau l'alpage ; étranger et dangereux mais plein d'attrait, comme tout ce qui est étranger » (p. 203).

